

Cantique des Cantiques 1 : 1 à 4

Il est un fait absolument incontournable qu'hier encore le livre du cantique des cantiques était dans sa quasi-totalité lu et interprété de façon allégorique comme la métaphore de l'amour divin qui existait entre l'église et le Christ (ou l'âme individuelle et le Christ) dans le Christianisme, entre YHWH et Israël dans le Judaïsme. Il est essentiel de savoir que seule cette lecture allégorisante retraçant le parcours du peuple d'Israël (Le personnage de la Sulamite) vers son époux (Dieu) a permis l'introduction du texte du cantique des cantiques dans le canon biblique, en 90 après JC, lors du concile de Jamnia, chargé justement de fixer le canon de la Bible hébraïque. Deux camps s'y opposaient avec virulence :

1. Les rabbins qui affirmaient que le texte même du cantique des cantiques était impur et qu'il « **souillait les mains** » de ceux qui l'ouvraient, que ce texte était « **indigne de Dieu** » à cause des images utilisées, mais aussi des images mentales que le texte provoquait. L'érotisme qui se dégageait de façon naturelle du texte du CDC ne pouvait être accepté comme venant d'un texte inspiré par Dieu lui-même.
2. Et ceux qui affirmaient –à l'instar du Rabbi Aquiba- qu'il n'y avait pas d'ouvrage plus saint que celui-ci ! Ces derniers, dont la pensée est résumée dans le Zohar (Zohar, 2.144a), affirmaient que « **le C. des C. constitue le résumé de toute la bible et de toute l'œuvre de la création, le résumé du mystère des patriarches, de l'esclavage d'Egypte et de la libération d'Israël, (...) le Poème des Poèmes renferme tout ce qui est, fut et qui sera. C'est pourquoi la Tradition rapporte que lorsqu'un homme se sert d'un verset du cantique comme d'une chanson profane, l'Ecriture s'en plaint à Dieu comme d'un avilissement.** »

Ainsi :

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche! Car tes caresses sont meilleures que le vin »

La traduction juive traditionnelle devient au travers de ce filtre allégorique: « Communique moi à nouveau ta plus profonde sagesse dans un rapport d'amour, car ton affection est plus chère que tous les plaisirs terrestres. »

Version évangélique actuelle :

« Le thème du Cantique des cantiques décrit le parcours spirituel de l'Épouse dans sa croissance en proximité avec Jésus, ce qui produit une course avec lui dans un partenariat profond au travers du ministère. Elle devient mature dans ces deux réalités alors qu'elle expérimente les baisers de la Parole de Dieu touchant son cœur.

Qu'il m'embrasse des baisers de sa bouche (Parole). Car ta tendresse vaut mieux que le vin... Entraîne-moi (intimité) ! Nous courons à ta suite (ministère) (Ct. 1 : 2-4).

B. Le Cantique des cantiques est composé de deux parties principales. Premièrement, Ct. 1-4 met l'accent sur : recevoir **notre héritage** en Dieu. Deuxièmement, Ct. 5-8 met l'accent sur :

Dieu recevant *son héritage* en nous. » Un site net évangélique !

Avant que de sourire à cette traduction, (en fait, nous sourions bien plus volontiers à la version juive tout en considérant la version évangélique plus « naturelle », alors que les deux participent du même mouvement !) je souhaite rappeler que Parole et Image ne s'opposent pas toujours (j'utilise volontairement l'expression pas toujours !) dans la vision hébraïque. La parole de Dieu n'a pas exclusivement un caractère auditif comme nous, bon protestants que nous sommes, aimerions le croire. La parole de Dieu est constituée par des mots mais aussi par des images liées à des visions et renforcée par des signes. Pour l'Israélite, parole et vision ne sont pas opposées l'une à l'autre de même que le corps et l'âme: les réalités invisibles sont données à voir (tout du moins pour une part !) dans les réalités visibles (Voir 1Jean 1 :1 qui pourrait représenter pour soi seul une position extrêmement catholique !)

De ce fait, la lecture métaphorique (ou typologique) du Cant. des Cant. se justifie : Un exemple tiré des textes prophétiques :

Lorsque Dieu donne à « voir » à Jérémie une branche d'amandier, celle-ci signifie que l'Eternel veille sur sa parole pour l'accomplir et le Seigneur gratifie le prophète d'un « tu as bien vu ! » alors qu'il n'a même pas été en mesure d'interpréter la vision! Dieu lui-même a parlé à l'homme par la vision, puis il parle à nouveau de la vision par des mots qui donnent sens à la vision : vision + mise en mot = parole de Dieu. La base de la métaphore biblique repose souvent sur une assonance entre deux mots en hébreux et cela est le cas ici (amandier = je veille) + un élément extérieur connu du prophète : la grande quantité d'amandiers à Anatoth.

En revenant à notre CDC, que j'ai qualifié de « jardin de métaphores », nous constatons que le verbe nachaq (donner un baiser) a un deuxième sens / est identique à : s'équiper ! Ainsi l'interprétation juive « communique-moi » se justifie totalement : Israël en exil souffrait de sa séparation d'avec Dieu, la métaphore exprime ainsi le désir d'Israël pour la prophétie et la parole reçue directement à l'instar de ce qui avait été vécu lors de la théophanie dans l'exode : **« L'amour que tu as manifesté aux enfants d'Israël, quand tu les as sauvés d'Egypte, et qu'ils se tenaient devant toi au mont Sinaï pour recevoir la Tora, était plus grand que tous les plaisirs terrestres et nous le voulons de nouveau »** Metsoudat David

R. Tournay :

« Comme un vivant symbole, la réalité charnelle de l'amour humain exprime dans le CDC l'union du Christ avec son peuple et pour nous chrétiens, l'union du Christ avec son église. Telle est la clé qui, décidément, nous permet d'accéder au message inspiré de ce livre déconcertant. « L'amour est de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est amour. »1 Jean 4 : 7-8 ... L'amour ne pouvait attendre d'avoir un visage d'homme, une bouche d'homme pour dire son secret. Quatre siècles avant l'incarnation, voici que le voile déjà se soulève, et Dieu parle aux

hommes le langage de l'amour pour leur suggérer ce qu'il est au plus profond de son être, l'Amour essentiel et infini. Lui qui avait façonné l'homme à son image, il ne pouvait choisir meilleure analogie pour préparer les siens à ce qui devait être le dernier mot de la révélation judéo-chrétienne : Dieu est Amour. Mais en même temps, l'homme apprenait que le secret de son bonheur et de son salut, c'était de chercher Dieu avec un cœur nouveau, de se convertir chaque jour davantage pour se livrer tout entier à « l'amour de christ qui surpasse toute connaissance. » Eph3 : 19 »

Comme dans le judaïsme, l'interprétation chrétienne allégorique a été massive ! Les baisers de la bouche représentent ici l'aspiration à la rencontre spirituelle !

Il est juste de dire ici que les Pères sont fidèles à la Bible lorsqu'ils voient dans les noces une image de l'alliance de Dieu et de son peuple. Dans l'Ancien Testament, Dieu élève son peuple à la dignité d'Épouse dans les livres d'Osée, de Jérémie, d'Ezéchiel, et dans les derniers chapitres du livre d'Isaïe. Le thème nuptial est présenté très régulièrement dans tout l'AT. Dans les Evangiles également, le thème est repris, le Christ assume le titre d'Époux, sans que l'Épouse soit explicitement identifiée : c'est Paul qui désigne l'Église comme Épouse et ce thème traverse à nouveau tout le NT jusqu'aux derniers mots de l'Apocalypse où l'Esprit et l'Épouse s'unissent pour crier ce « viens » assoiffé d'amour au bien-aimé.

Mais bien souvent, les Pères trouvent le sens littéral de ce poème grossier, comme on le voit sous la plume de Grégoire le Grand :

(...) dans ce livre intitulé Cantique des cantiques sont employés les termes d'un amour qui paraît charnel : c'est afin que l'âme, sortant de son engourdissement, se réchauffe sous la friction de propos qui lui soient familiers et, grâce au langage de l'amour d'ici-bas, soit stimulée à l'amour d'en haut. Dans ce livre en effet, on prononce le nom de baisers, le nom de seins, le nom de joues, le nom de cuisses ; ces mots ne doivent pas provoquer la moquerie vis-à-vis du texte sacré, mais faire estimer pour plus grande encore la miséricorde de Dieu : car lorsqu'il mentionne les parties du corps et convie ainsi à l'amour, il faut remarquer de quelle façon merveilleuse et miséricordieuse il agit envers nous, lui qui, pour enflammer notre cœur et le provoquer à l'amour sacré, va jusqu'à employer le langage de notre amour grossier. Pourtant, par le fait même qu'il s'abaisse en parole, il nous élève en compréhension : car c'est à partir du langage de cet amour-là que nous apprenons avec quelle force nous devons brûler de l'amour divin.

Aux yeux des Pères, les images nuptiales sont le moyen choisi par Dieu pour manifester son Alliance, mais rien dans ces images ne traduit la beauté de l'union de l'homme et de la femme ; au contraire, elles ne font que mettre en valeur leur misère. La conception Augustinienne de la sexualité corrompue par le péché reste fortement présente dans cette voie d'interprétation.

Dans les compréhensions contemporaines qui fleurissent actuellement, il est primordial de retenir d'emblée que le sens donné à une affirmation aussi osée que celle qui ouvre le CDC

est libre : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche, car ses caresses valent mieux que le vin » devient un texte ouvert à la liberté dans lequel chacun qu'il soit fils, frère, père, mère sœur ou partenaire, ressent cette dynamique vécue par les deux amants. Il n'y a plus d'interprétation unique et obligée qui enserme le texte dans un carcan réducteur, il n'y a plus un seul sens qui fait loi ! C'est le désir d'amour qui est salué et reconnu ici comme jaillissant du cœur de tout être humain. Désir d'intimité, de contact physique!

La compréhension allégorique n'est pas rejetée mais enrichie d'un sens nouveau : L'union de l'Époux divin et de son Épouse sanctifiée par lui nous révèle la profondeur du mystère de l'homme et de la femme, de leur désir réciproque. Le couple humain devient beau de par lui-même et non plus comme un pâle reflet d'une réalité lointaine et mystique.

Comme exemple et pour revenir à notre texte :

Les versets 3 et 4 :

Interprétation allégorique juive : « Sur une seule allusion à ton désir de m'attirer, nous nous sommes précipités avec une foi parfaite à ta suite dans le désert. Le Roi m'a amenée dans sa chambre aux colonnes de nuées ; quel que soit notre tourment, toujours nous nous délecterons et nous nous réjouissons dans ta Tora. Nous nous souvenons plus de ton amour que des plaisirs terrestres ; sans réserve, ils t'aiment. »

Interprétation contemporaine chrétienne : La chambre est le lieu de l'espace/temps où la communion, l'intimité la plus profonde est célébrée et le souhait de s'y voir entraînée devient légitime. L'appui de cette affirmation n'est plus dans la morale chrétienne traditionnelle (mariage = sexualité légitime), mais dans le désir profond du cœur de chacun, chacune.

Paul Ricœur affirme la prépondérance actuelle d'une **lecture naturaliste** pour qui la sexualité est valorisée « **comme une relation humaine porteuse de sens** ».

C'est très exactement la situation des deux amants du CDC : On ne trouve aucune trace ni allusion au mariage ou à la fécondité. Karl Barth dit ceci : « **Le CDC est, au sens propre, une collection de chants d'amour où il est question ... de l'homme et de la femme dans leur différenciation et leur coappartenance réciproque et de leur rencontre et de rien d'autre. Et c'est l'exégèse la plus naturelle qui est ici la plus pertinente.** » Dogm.3 Et il rapproche tout le texte de genèse 2 : 22-25 qui comme le CDC considère la relation de l'homme et de la femme pour elle-même. D'ailleurs l'apparition du mot « paradis » comme synonyme de jardin d'Eden vient d'une utilisation du mot « parades » jardin au chap. 3, désignant le corps de la bien-aimée.

« D'une certaine manière, l'exégèse allégorique du *Cantique des cantiques* manifeste la grandeur et la beauté de la sexualité humaine. Si les amours de l'Épouse et de l'Époux sont une image des noces mystiques, cela signifie bien que l'union conjugale renvoie à plus

grand qu'elle. La lecture allégorique révèle la sexualité comme l'expression d'une union qui la dépasse : le don réciproque des corps manifeste un don plus total, celui de l'être tout entier. Dans une profusion de sens, marque de l'insondable profondeur des Écritures, le *Cantique des cantiques* nous propose peut-être, au sens fort du terme, une *théologie* du couple. Il serait alors un poème des noces humaines à l'image des noces mystiques. »

S.Icard (article tiré du net)

Spontanément, Paul Ricoeur dans son ouvrage « penser la bible » rapproche lui aussi ce texte du CDC de Genèse 2 : 22 à 25 et affirme que « **l'amour humain y est célébré dans le cadre d'un récit de création qui ignore le dénivellement entre un amour spirituel et un amour charnel et ne suggère donc aucune analogie de l'un à l'autre. Gen.2 :22 à 25 ne connaissent qu'un seul amour : l'amour érotique entre une femme et un homme.** »

Le cri de jubilation que l'homme pousse en découvrant son vis-à-vis place l'érotisme bien avant le point de départ du discernement entre bien et mal. Karl Barth va bien plus loin et donne au CDC une fonction eschatologique, celle de l'innocence chantée qui anticipe le royaume à venir.

Voici donc le cadre que je vous propose pour une lecture du Cantique des cantiques qui nous parle en premier lieu du besoin fondamental humain : la recherche et la rencontre d'un amour partagé :

Reprenons le texte à partir de cette position :

V.2

Le soupir de la femme est un cri de son cœur profond, celui qui appelle de tous ses vœux une intimité partagée : « Ton amour vaut mieux que le vin » Il vaut mieux être aimé d'un amour véritable que de connaître toutes les drogues de l'univers avec leurs cortèges de sensations éphémères.

Tous les jeunes fiancés s'engagent dans leur relation avec l'autre dans la ferme intention de vivre et de connaître le bonheur. Le but de tout être humain est de connaître une communion satisfaisante avec d'autres êtres humains ainsi que des relations enrichissantes. Cela correspond à une partie de l'image de Dieu en nous (Dieu un et trois à la fois est un être de relations et de communion qui a créé l'humain dans le but de vivre une relation avec lui. L'homme est donc « équipé et déterminé par et pour cela » et le recherchera toute sa vie)

La description de l'amour vécu par cette jeune femme dans les premiers versets est universelle : Dans les versets 3 et 4, nous retrouvons la panoplie complète des attributs d'un être aimé : son nom, que l'aimant ne cesse de dire et redire comme une litanie incantatoire jusqu'à lasser tout ceux qui ne sont pas amoureux ! (Hébreux : **ton nom (est**

comme) une huile affinée) Les deux mots sont encore une fois en assonance : chem, nom et chemen, huile, s'entremêlent et sont liés par le verbe RIQ signifiant « être transvasé ou affiné ». Les images mentales littérales qui se dégagent de cette apposition sont nombreuses et sont enrichies par les conceptions traditionnelles (Voir les nombreuses publicités de parfum, où le corps paraît littéralement oint d'huile et où les caresses représentent une large part de l'activité des acteurs)

Dans la deuxième partie du verset 3 (les jeunes filles t'aiment), et jusqu'au verset 4, la structure et les thèmes rencontrés deviennent concentriques ! En un seul verset, les pronoms changent plusieurs fois et on ne sait plus trop qui parle et de quoi il s'agit vraiment ! Voilà un exemple extraordinaire de poésie hébraïque très dense et riche que nous allons décortiquer !

Excursus sur la poésie hébraïque : es lois hébraïques de la poésie s'appliquent à ce texte :

- *Allitération et assonances entre les mots sans aucun effet de rimes, mais avec un effet rythmique propre à l'hébreu.*
- *Parallélisme des structures. (différents types de parallèles) : ce sont les idées qui riment en Hébreux et non les mots.*
- *Langage imagé utilisant des éléments naturels ou animaux et des comparaisons ou métaphores (comparaisons qui n'utilisent pas de comparant)*

3eme pers. Pluriel (masc. et fém.)	1 ^{ère} pers. singulier	1 ^{ère} pers. pluriel
Les jeunes filles t'aiment	Entraîne-moi derrière toi	Nous courrons
	Le roi m'a fait pénétrer dans ses chambres	Nous exulterons et nous nous réjouirons en toi, nous nous souviendrons de tes caresses plus que du vin
A bon droit ils t'aiment		

Nous voyons une structure centrale et une autre donnant le cadre : les 3eme pers. du pluriel donnent le cadre extérieur:

- Hommes et femmes t'aiment (je rappelle que nous plaçons cette affirmation dans le cadre plus large que celui de l'interprétation du CDC comme une relation

Homme/ collectivité//Dieu.) L'humanité entière cherche à vivre l'amour qu'il soit humain ou divin ne change rien à cela.

- Le deuxième mouvement est concentrique : moi derrière toi, puis moi devant toi et nous courons au centre ! Ce mouvement décrit bien l'ensemble du CDC, dans la recherche l'un de l'autre que vivent les deux partenaires, dans ces changements de lieu, jardin, champ, chambre de la mère, ville, chemin de garde où ils se cherchent et se perdent parfois. Cette recherche de l'amour, de la communion, n'est si simple ni linéaire, elle passe par des périodes de doutes, de désarroi parfois, de sentiments de perte et de retrouvailles exubérantes.
 - Le troisième mouvement, le plus ample et complet puisqu'il est formé de trois verbes ouvre vers un temps de plénitude collectif (est-ce une collectivité numérique : peuple, église ; ou une collectivité d'universalité, nous n'en savons rien !) Exulter et se réjouir font parti de la thématique classique de la vie conjugale (voir Qohélet et les psaumes) mais tout autant de la thématique religieuse. Encore une fois, conjugalité et religion sont entremêlés sans possibilité d'extraction de l'un au profit ou au détriment de l'autre.

La fin de ce passage n'est pas sans rappeler le verset 2 qui s'achève par la même expression : « tes caresses plus que le vin »

Ainsi, il nous est possible d'affirmer ici que l'ensemble de ces versets (et cela n'engage que moi !) est une ouverture sur l'ensemble du CDC comprenant un thème central :

- **Ouverture : « Tes caresses plus que le vin »**
- **Une explication et justification de ce thème:** Le bien-aimé est digne de cet amour à cause de qui il est (nom= identité de la personne) et de ce qu'il fait (senteur, huile qui se répand = la renommée au travers des actes)
- **La structure :**
 - elles t'aiment,**
 - (Entraîne-moi, nous courons, le roi m'a fait entrer dans ses appart.),**
 - (Nous exulterons, nous nous réjouirons, nous nous souviendrons),**
 - Ils t'aiment**
- **Fermeture : « Tes caresses plus que le vin »**

Remarque :

- Si moi, en tant qu'être humain, je suis irrémédiablement entraîné dans cette course à l'amour, à combien plus forte raison, le sommes nous tous, d'où cette structure enfermant toutes les personnes dans la même situation : la recherche

d'un être aimé. Cette recherche peut d'ailleurs devenir un objet du passé (« nous nous souviendrons » = nous l'avons perdu) et même se révéler dangereuse si elle est menée d'une mauvaise façon : 3.5, 8.4 « Je vous en ai adjurés, vous autres, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour avant qu'il le veuille »

- Dans tout ce passage, le pronom hébreu « toi »- KA est omniprésent : on le retrouve tous les trois mots à partir du mot caresse (V.2) jusqu'à la fin du verset 4 (sauf une seule exception : v.3 en toi = BA- KE ou il n'y a que deux mots avant et après) Ceci nous permet d'affirmer la prégnance de la présence de l'autre, de l'être aimé ! C'est lui qui est essentiel et non pas le moi ou le nous qui est en recherche. Le pronom « moi », Ani, ne se trouve qu'une seule fois dans ces versets, alors qu'il apparaît en grand nombre dès le verset 5, début du dialogue entre les deux amoureux.

Lorsque la jeunesse se prépare à vivre une relation amoureuse, elle s'imagine que l'intimité, cette « entrée dans les appartements » du roi se fait tout naturellement. Quelques mois de mariage suffisent parfois pour détruire cette illusion et pour forcer chacun à affronter la réalité : il ne suffit pas - et de loin - d'avoir des sentiments amoureux et des relations sexuelles pour vivre une vraie intimité avec un être aussi différent que peut l'être un conjoint !

Notre société voudrait nous faire croire que intimité = sexualité (même pour de nombreux croyants, voir site chrétiens, cela est le cas !) mais cela n'est pas vrai ! Il suffit d'écouter des couples en difficulté pour se rendre compte que les divergences d'opinions à ce sujet sont extrêmes.

Chacun porte en soi un idéal d'intimité qu'il espère vivre en se mariant avec cette autre personne qu'il ou elle aime tant. Cet idéal est malheureusement souvent non verbalisé et les circonstances de la vie conjugale ne vont pas permettre plus de transparence. L'intimité conjugale est difficile à atteindre et difficile à maintenir : toutes les forces des ténèbres sont engagées dans cette lutte ! Empêcher des couples de connaître une réelle unité !

J'invite chaque personne mariée à se poser cette question fondamentale que tout être humain engagé dans cette relation devrait se poser régulièrement : Qu'est-ce que l'intimité ?

Est-ce que je vis une vraie relation d'intimité quelque part dans ma vie ? Que je sois mariée ou pas ? Cela peut se vivre avec un ami, un mentor ou coach, un parent etc..

Intime = Superlatif de intus (dedans) terme latin. Donc sens premier= « le plus intérieur du dedans de soi. »

Notre intimité = notre espace personnel et privé de pensées, émotions, croyances et projets. Cet espace individuel se construit dans l'enfance et est achevé vers les 20, 22 ans. C'est à cet âge-là qu'une autre quête se met en place, celle du partage ! C'est en effet tout ce qui s'est construit en nous de notre conscience de nous-même, c'est tout cela qui aspire profondément à se dire et à être entendu, reçu et accepté par quelqu'un d'autre et là seulement cela existera réellement et pleinement. Seulement, les blessures relationnelles vécues plus ou moins consciemment vont façonner en nous des barrières à une vraie transparence !

Gen.2 : « L'homme et la femme étaient tous les deux nus et ils n'en avaient pas honte... Ils n'en éprouvaient aucune gêne »

Ce verset dans sa formulation montre bien que la situation à partir de laquelle le narrateur parle = une situation dans laquelle la nudité provoque gêne et honte, il se retourne donc en regardant vers ce lieu idéal où la nudité était vécue paisiblement !

Il nous est possible d'interpréter ce passage autrement qu'au travers de la gêne due à la différence sexuelle ! Vivre tout simplement en toute transparence devant mon conjoint = un parcours du combattant aujourd'hui, un combat de tous les instants face à un serpent rusé qui cherche à dresser des barrières comme autant de feuilles servant à se camoufler les uns des autres.

Chaque regard blessant, chaque parole de rejet, nous pousse à nous revêtir de feuilles afin de nous protéger des autres. Nos « blessures d'amour » sont parmi les ennemis les plus virulents de notre intimité conjugale, parce qu'elles provoquent de la crainte en nous : crainte d'être à nouveau blessé, rejeté, chassé ou humilié !

L'intimité conjugale se compose d'une découverte de la réalité profonde d'un autre être humain dans toutes ses composantes : l'intimité peut être émotionnelle, intellectuelle, sociale, spirituelle, physique. (développement si temps suffisant !)

Malheureusement, le trajet vers une intimité réelle est semé d'embûches diverses et variées (thème de Dimanche prochain) perte de l'intimité (chap. 3 et 5), coups et blessures (chap.5) craintes diverses (espace public et privé, renards, chap.2 et 8) précipitation (chap.6, « poussé par le désir », « ne réveillez pas l'amour »)